

Le Cinématographe

1992 : la Découverte de l'Espagne
du 15 au 28 janvier



du 7 au 25 janvier, à la Mairie de Saint-Sébastien, Exposition :
**" ARTISTAS ESPAÑOLES EN
La Obra Gráfica Contemporánea"**

12 bis, rue des Carmélites - NANTES.

PROGRAMME
Europe2

1992 : La Découverte de l'Espagne

C'était il y a cinq cents ans ...

C'était il y a un siècle : des colporteurs amenaient, au fond des campagnes espagnoles, les balbutiements du cinéma national.

L'histoire a désormais consacré Buñuel, Bardem, Berlanga, Saura, Erice, Almodovar. D'autres sont encore à découvrir de ce côté-ci de l'Europe : Vergés, Campoy, Trueba, Bigas Luna ...

Tous créateurs d'une oeuvre (mais aussi les modestes artisans du cinéma) ont dû affronter le manque de moyens d'abord, la censure ensuite et la forte concurrence du cinéma américain ces dernières années.

¡ Ay, Carmela !

Un film espagnol, *¡ Ay, Carmela !* a provoqué à Buenos Aires le plus légitime et le plus partagé des accès de mélancolie sereine dont je me souviens. Je ne comprendrai probablement jamais, pas plus que je ne chercherai à expliquer, pourquoi nos enfants et nos petits-enfants sortaient aussi gais et enthousiastes du cinéma, en reprenant spontanément et sans la moindre hésitation, les strophes des chansons qu'ils avaient entendues de la bouche de leurs aînés lors des fêtes de famille ou des petites réunions intimes. Nous, nous les chantions presque comme un hommage aux batailles qui nous avaient angoissés et tourmentés dans nos jeunes années. Eux semblaient les chanter comme une victoire, peut-être parce que leur Espagne n'est pas celle de leurs grands-parents. Ou encore parce que l'Espagne à laquelle ils se sentent liés à Buenos Aires jouit d'une liberté que eux, Argentins, n'ont jamais connue.

C'est une génération qui se cherche des ancêtres pour retourner dans son Espagne, avec la même ténacité avec laquelle ma génération s'évertuait à entr'ouvrir les frontières argentines pour accueillir nos héros échappés d'Espagne.

Assurément, pendant ces quelques mois où le *¡ Ay Carmela !* retentissait à nouveau, on a dû connaître la plus forte concentration de républicains espagnols non-espagnols de l'histoire. Et cela s'est passé à Buenos Aires, mon Buenos Aires.

A nouveau, au cours de ces journées placées sous le signe de Carmen Maura, nous parcourions l'avenue de Mai, comme ce jour des travailleurs de 1937 au milieu de la manifestation où ouvriers et étudiants portaient haut les drapeaux de l'Argentine, le tricolore et le rouge.

Sans la bouleversante émotion qui s'est emparée de Buenos Aires lors de la diffusion de *¡ Ay, Carmela !*, rien n'aurait fait renaître ces émois et ces agitations lointaines. Mais ce film nous les a fait revivre à tel point, que nous ne pouvions renoncer une fois encore à notre jeunesse, comme nous y contraignirent Péron et le péronisme depuis la longue nuit de 1943, nous imposant de vivre en silence, l'âme blessée et le cœur violé. Certes, d'autres raisons expliquent probablement que les Espagnols aient érigé ce monument de mémoire passionnée, et nous l'aient fait parvenir.

Il se peut que pour vous, en Espagne, tout ceci soit important, mais pas décisif. Sachez donc que pour nous, en Argentine, tout cela est aujourd'hui plus décisif que jamais. Et c'est pourquoi nous avons entonné de nouveau cet *¡ Ay, Carmela !* jusqu'à l'acharnement. En pensant à notre situation présente.

En outre, comme l'aurait certainement dit Julio Cortázar, nous l'aimons tant, Carmen Maura...!

Traduit par Antoine Resano
(Université de Nantes)

Malgré toutes ces contraintes le cinéma espagnol ne s'essoufle pas.

Pour la 3^e année consécutive le Département d'Etudes Hispaniques de l'Université de Nantes et *Le Cinématographe* tentent de décoller les affiches pour mettre à nu l'originalité des productions des années 90.

Originalité ? C'est aussi le retour aux origines, nous souffle Gaudí. Alors c'est avec Buñuel et Saura pour repères que nous découvrirons les jeunes créateurs espagnols.

De l'autre côté de l'océan nous reviennent les propos du journaliste argentin Jacobo Timerman s'adressant à l'Espagne d'aujourd'hui.

C'était il y a quelques jours ...

Pilar Martínez - Vasseur
(Université de Nantes)

¡ Ay, Carmela !

Una película española *¡ Ay Carmela !* creó en Buenos Aires el más legítimo y extendido estado de melancolía sin histeria del cual tengo recuerdo. Seguramente jamás entenderé, ni siquiera me atrevo a explicar, porqué los hijos y nietos salían del cine alegres y entusiastas, moviéndose cómodos y espontáneos entre las estrofas de canciones que habían escuchado a sus mayores en fiestas familiares, pequeñas celebraciones íntimas. Nosotros las cantábamos casi como un homenaje a las batallas que nos habían angustiado y agobiado a una edad muy temprana. Ellos parecían cantarlas con una sensación de victoria, quizá porque la España que les corresponde no es la de sus abuelos. O porque la España de la cual forman parte en Buenos Aires goza una libertad que estos argentinos nunca conocieron.

Es una generación que busca ancestros para irse a su España, con la misma tenacidad con que mi generación buscaba formas de abrir las fronteras argentinas para filtrar a nuestros héroes escapados de España.

En esos meses en que *¡ Ay Carmela !* volvía a resonar, debió haberse producido la mayor concentración de republicanos españoles que pueda registrar la historia. Y fue en Buenos Aires, mi Buenos Aires.

En esos días de Carmen Maura recorríamos una vez más la avenida de Mayo, como aquel día de los trabajadores de 1937 en la manifestación obrera u estudiantil que llevaba flameando las banderas de Argentina, la tricolor y la roja.

Si no hubiera sido por el conmovedor amor que recorrió a Buenos Aires, impulsado por *¡ Ay Carmela !*, no habría motivo para volver sobre aquellas lejanas ternuras y ansiedades. Pero esa película las hizo tan presentes, que no podíamos renunciar otra vez a nuestra juventud, como nos obligaron Perón y el peronismo desde la larga noche de 1943; a vivir en silencio; ofendido nuestro corazón. Pero algo más debe haber si también los españoles erigieron esa cumbre de la memoria enamorada, y la hicieran llegar hasta nosotros.

Quizá para ustedes, en España, todo esto es importante pero no decisivo. Habrán de saber entonces que para nosotros, en Argentina, todo aquello es hoy más decisivo que nunca. Y por eso volvimos a entonar *¡ Ay Carmela !* con terquedad. Pensando en lo que nos está ocurriendo.

Además, como seguramente hubiera dicho Julio Cortázar, ¡ la queremos tanto a Carmen Maura...!

Jacobo Timerman
EL PAÍS 9 / 1 / 91

Luís Buñuel



Luís Buñuel, Fernando Rey, Catherine Deneuve sur le tournage de *Tristana*.

Tristana

France-Italie-Espagne, 1970 - couleurs - 1h45 - réal. Luís Buñuel, scén. L. Buñuel et Julio Alejandro, d'après l'écrivain B. Pérez Galdós, avec Catherine Deneuve (Tristana), Fernando Rey (don Lope), Franco Nero (Horacio), Lola Gaos (Saturna), Antonio Casas (don Cosme).

Cette présentation en profondeur de la mesquine vie provinciale, dont les couleurs passées du film, ocres et violacées, disent assez le morne ennui chuchoté, permet d'intégrer sans rupture de ton ou de rythme, un monde parallèle, qui est celui de la pulsion. La liberté sexuelle que le bourgeois libre penseur Don Lope propose à Tristana (sa pupille), n'est que sa liberté à lui, enchaînant à ses désirs et à sa vieilleuse un être démuné et docile. La situation se retourne paradoxalement lorsque Tristana (amputée d'une jambe) se retrouve à sa merci, mais aussi à sa charge. Don Lope consent par égoïsme (et non sans perversité) à devenir l'esclave de son esclave. Dictionnaire des Films Larousse.

La mort en ce jardin

France- Mexique, 1956 - couleurs - 1h37 - réal. Luís Buñuel, scén. L. Buñuel, Luís Alcoriza, Raymond Queneau , d'après José André Lacour, avec George Marchal (Chark), Simone Signoret (Djin), Charles Vanel (Castin), Michèle Girardon (Maria Castin), Michel Piccoli (le père Lizzardí).

Une révolte dans une cité minière de l'Amazonie contraint un groupe d'hommes et de femmes à s'enfoncer dans la forêt vierge...

Un chien andalou

France, 1929 - N&B - 17 mn - prod. réal. Luís Buñuel, scén. L. Buñuel et Salvador Dalí, avec Simone Mareuil (la femme), Pierre Batcheff (l'homme).

Chef-d'oeuvre du cinéma surréaliste aux séquences restées célèbres : la main pleine de fourmis, l'oeil tranché au rasoir, les ânes morts et les frères maristes...



Terre sans pain

Espagne, 1932 - N&B - 30mn - réal. Luis Buñuel, commentaire : Pierre Unik, Julio Acín, dit par Abel Jacquin.

Reportage sur une région isolée de l'Estramadure : Las Hurdes.

Un film sur l'horreur, d'une vision insoutenable, souligné encore par la musique de Brahms. On pense à Ribera ou Goya.

Film de la Cinémathèque de Marseille, présenté par l'association Nantes Aime le Cinéma.

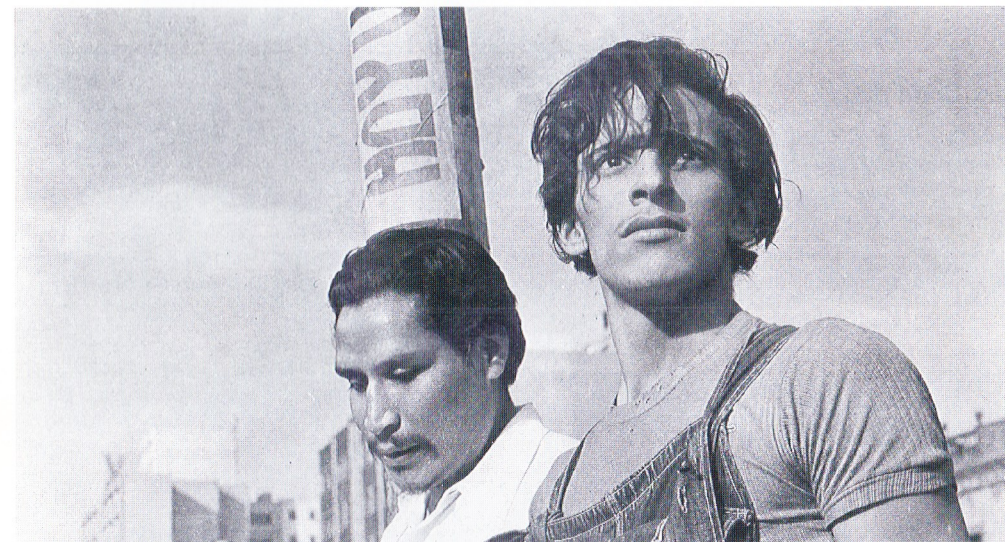


Photo : Los Olvidados

Los Olvidados

Mexique, 1950 - N&B - 1h29 - réal. Luís Buñuel, scén. L. Buñuel et Luís Alcoriza, avec Estela Inda (la mère), Miguel Inclán (l'aveugle), Alfonso Mejía (Pedro), Roberto Cobo (Jaibo).

Cette cruelle vision du Mexique fit sensation au Festival de Cannes 1951. "Un film de lutte sociale", ainsi Buñuel définit-il *Los Olvidados* qui relança sa carrière. Pourtant ce film n'est pas un film à thèse, un pamphlet anti-social. C'est avant tout une oeuvre poétique, de cette poésie qu'affectionne le réalisateur, la poésie de l'atroce.

Carlos Saura



El dorado

Espagne, 1987 - couleurs - 2h31 - réal. scén. Carlos Saura, avec Lambert Wilson (Pedro de Ursua), Omero Antonutti (Lope de Aguirre), Eusebio Poncela (Fernando de Guzmán).

En 1560, une expédition espagnole remonte l'Amazonie à la recherche du pays mythique. Elle rencontre mille difficultés tandis que des rivalités déciment les membres du groupe.

Les propos de l'auteur sont clairs : les mécanismes de l'impérialisme espagnol (et partant, international) y sont minutieusement démontés, sans oublier le facteur clé qui la génère, la fièvre pathologique du pouvoir.



Photo : Carmen Maura et Andrés Pajares

¡ Ay Carmela !

Espagne, 1991 - couleurs - 1h45 - réal. Carlos Saura, avec Carmen Maura (consacrée "Star européenne" en 1991 pour son rôle dans ce film), Andrés Pajares, Gabino Diego, Maurizio Di Raza.

La guerre d'Espagne fait rage et Carmela, Paulino et Gustavete, acteurs de variétés, se font prendre par les troupes franquistes alors qu'ils viennent de jouer pour les soldats "rouges"... Après avoir craint pour leur vie, ils se voient confié la mission de divertir les Espagnols, Italiens, Allemands réunis sous la bannière de Franco...

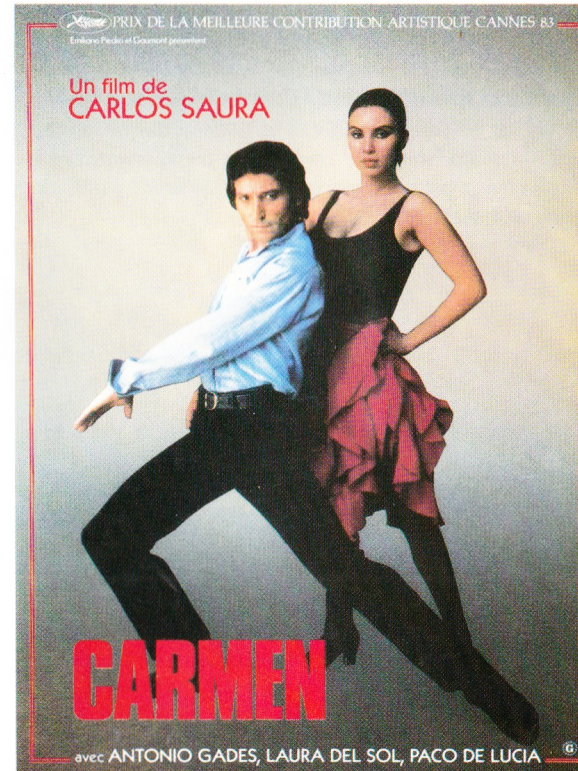
Elisa, vida mía

Espagne, 1977 - couleurs - 1h30 - réal. scén. Carlos Saura, prod. Elias Querejeta, avec Géraldine Chaplin (Elisa), Fernando Rey (Luís), Norman Briski (Antonio).

En compagnie de sa soeur, de son époux et de leurs deux fillettes, Elisa vient rendre visite à son père, Luis, qui vit seul dans une grande maison depuis qu'il a abandonné sa famille vingt ans plus tôt. Restée seule avec son père, Elisa échange avec lui des confidences sur sa vie privée, découvre et retrouve un père oublié.



Photo : Géraldine Chaplin et Fernando Rey.



Carmen

Espagne, 1983 - couleurs - 1h42 - réal. scén. Carlos Saura, co-scén. Antonio Gades, d'après la nouvelle de Prosper Mérimée et l'opéra de Georges Bizet, avec Antonio Gades (Antonio), Laura del Sol (Carmen), Paco de Lucía (Paco), Cristina Hoyos (Cristina).

Le chorégraphe Antonio s'apprête à monter un ballet "flamenco" tiré de la Carmen de Bizet. Il trouve l'interprète idéale en une jeune fille au prénom prédestiné de Carmen, fatale et séductrice comme celle de Mérimée. Il se prend de passion pour elle. Leur histoire d'amour et la fiction s'entremêlent, tragiquement. Dictionnaire des Films Larousse.

Les nouveaux réalisateurs



Les vies de Loulou

Espagne, 1990 - couleurs - 1h42 - réal. scén. Bigas Luna, co-scén. Almudena Grandes, avec Francesca Neri (Loulou), Oscar Ladoire (Pablo), María Barranco (Ely), Fernando Guillén Cuervo (Marcello).

Sorti en Espagne en 1989, "Les vies de Loulou" est devenu le plus grand best-seller littéraire érotique de l'Espagne d'après Franco. A 30 ans, son auteur, Almudena Grandes, est devenue en quelque sorte l'égérie canaille de la Movida. Avec "Les vies de Loulou", pour la première fois sans doute, le sexe est considéré comme une drogue et son assouvissement comme un asservissement.



Boum Boum

Espagne, 1990 - couleurs - 1h35 - réal. scén. Rosa Vergés, co-scén. Jordi Beltrán, avec Viktor Lazlo, Sergi Mateu, Pepa López, Fernando Guillén Cuervo.

Sofia, belle, intelligente, a juré de ne plus tomber amoureuse... Tristan, abandonné par sa femme, jure une haine éternelle à la gente féminine... Ce film a été présenté au Festival du Film d'Humour de Chamrousse.

Photo : Rosa Vergés

Seule avec toi

Espagne, 1990 - couleurs - 1h40 - réal. Eduardo Campoy, scén. Agustín Díaz Yanes, Eduardo Calvo et Manolo Matji, avec Victoria Abril (Gloria), Imanol Arias (Lieut. Artabe), Juan Echanove (Alvaro La Herta).

Madrid automne 1989. Javier Artabe, lieutenant de la Marine Espagnole dans les services secrets, est chargé d'une mission de routine : vérifier les comptes personnels de l'Amiral Valenzuela. Ce qui, au début ne devait être qu'une simple démarche bureaucratique devient immédiatement une histoire d'espionnage industriel.



Photo : Victoria Abril et Imanol Arias.

The Mad Monkey

Espagne, 1990 - couleurs - 1h44 - réal. Fernando Trueba, scén. F. Trueba et Manolo Matji, d'après le roman de Christopher Frank (Le singe fou), avec Jeff Goldblum (Dan Gillis), Miranda Richardson (Marilyn), Anémone (Marianne), Dexter Fletcher (Malcolm), Daniel Ceccaldi (Legrand), Arielle Dombasle (Maria Derain).

Dan Gillis est en panne d'inspiration. Scénariste américain installé en France, il ne se sent plus très à l'aise à Paris avec sa femme et son fils, même s'il les aime toujours. Aussi, lorsque le producteur Legrand lui propose de travailler avec le réalisateur Malcolm, il hésite. Mais Malcolm a une soeur, adolescente étrange, Jenny, qui bien vite séduit, fascine, envahit Dan...



Continental

(V.O. sous titré anglais)

Espagne, 1990 - couleurs - 1h37 - réal. scén. Xavier Villaverde, co-scén. Raúl Veiga, avec Eusebio Poncela, Jorge Sanz, Cristina Marcos, Marisa Paredes, Feodor Atkine.

A la fin des années 50, les bandes d'Otálora et Ventura qui contrôlent la contrebande en Galice, vont s'affronter après avoir tué l'ancien chef Gonçalves...

Histoire d'amour sur un fond de roman policier.

Photo : Cristina Marcos et Feodor Atkine.

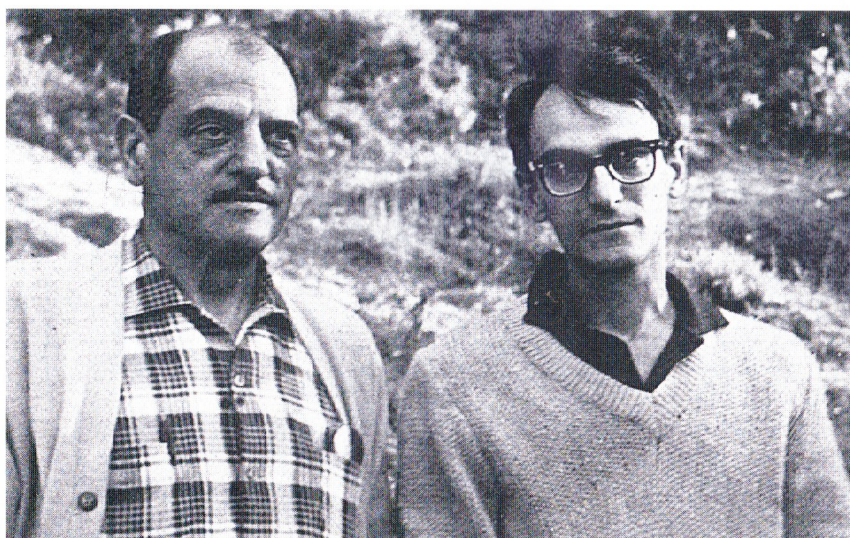
1^{ère} semaine du 15 au 21 janvier 1992

2^e semaine du 22 au 28 janvier 1992

mer 15	20h15	Boum Boum *	×
jeu 16	19h30	Continental	×
	21h30	Elisa, vida mía	
ven 17	20h00	Un chien Andalou *	
		Terre sans pain	
sam 18	21h30	Seule avec toi	×
	19h30	Tristana	
dim 19	21h30	Carmen	
	23h30	Les vies de Loulou	×
	14h30	Los olvidados	
lun 20	16h30	¡ Ay Carmela !	×
	20h30	La mort en ce jardin	
	19h30	El dorado	
mar 21	22h10	Seule avec toi	×
	19h30	The mad monkey	
	21h30	Boum Boum	×

mer 22	19h30	Continental *	×
	21h30	El dorado *	
jeu 23	19h30	Terre sans pain	
		Tristana	
ven 24	22h00	Un chien Andalou	
		Los olvidados	
	19h30	Boum Boum	×
sam 25	21h30	¡ Ay Carmela !	×
	19h30	Elisa, vida mía	
dim 26	21h30	The mad monkey	
	14h30	Carmen	
	16h30	Boum Boum	×
lun 27	20h30	Les vies de Loulou	×
	19h30	La mort en ce jardin	
mar 28	21h30	Tristana	
	19h30	¡ Ay Carmela !	×
	21h30	Continental	×

Avec le concours des Départements d'Etudes Hispaniques et Langues Etrangères Appliquées. Université de Nantes.



Luis Buñuel et Carlos Saura en 1961.

RENCONTRES AVEC ...*

Rosa Vergés, réalisatrice, sera présente et rencontrera le public à l'issue de la projection de son film "Boum Boum", le **mercredi 15 janvier à 20h00**.

l'association "Nantes Aime le Cinéma" présentera le film "Terre sans pain" et animera un débat, le **vendredi 17 janvier à 19h30**.

Feodor Atkine, acteur et comédien, retrouvera le public nantais lors d'un débat autour des films "Continental", "El dorado" et "Talons Aiguilles", le **mercredi 22 janvier à 19h30 et 21h30**.

"Talons Aiguilles"

le dernier film de **Pedro Almodovar**, sera à l'affiche en version originale pendant toute la durée du festival au **KATORZA**.

Nous remercions Bénédicte Petit, Isabelle Recher, Céline Pellé de Quéral, Maxime Sauvaget pour leur animation audio-visuelle à la Faculté des Lettres et la diffusion du programme de ce cycle.

Prix des places

Tarif entier 33 F

Carte de fidélité (pour 5 places à plein tarif, la 6^{ème} gratuite)

Tarif réduit 25 F

sur justificatif à toutes les séances.

Séances spéciales pour groupes, le matin, sur demande.

Contact pour les réservations: 40-73-10-23.



Le Cinématographe

est adhérent de l'AFCOE (association française des cinémas d'art et d'essai) et de l'ACOR (association des cinémas de l'ouest pour la recherche).

CREATION NATIONALE
THEATRE LA CHAMAILLE
"La descente d'Orphée"

de Tennessee Williams
mise en scène par Yvon Lapous

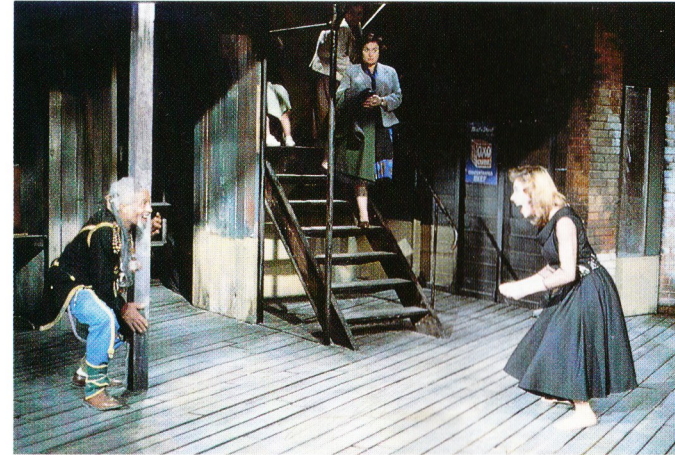


Photo : Christian Leray.

5 au 31 mars : 23 séances

et aussi... Concerts exceptionnels de blues / Colloque universitaire /
Edition / Expo photo / Concours de nouvelles.

et avec *Le Cinématographe* du 11 au 24 mars, cycle :
"Tennessee Williams, le Sud, le Blues"

LE CINEMA
ET
TOUS LES SPECTACLES A NANTES



EUROPE 2, ON A TOUT POUR S'ENTENDRE